

C o n f i d e n t i e l

Abidjan, le 9 juillet 1984

H a u t e - V o l t a

R a p p o r t f i n a l

\*\* \* \*\*

1. Relations entre la Suisse et la Haute-Volta

Je n'ai présenté mes lettres de créance à Ouagadougou que le 29 mars 1983, soit 18 mois après mon arrivée à Abidjan. Tous les efforts pour présenter mes lettres au Président Saye Zerbo furent vains. Lorsque enfin je fus convoqué avec une dizaine d'autres ambassadeurs qui attendaient aussi, et que nous étions dans l'avion pour Ouagadougou, le coup d'Etat eut lieu et nous ne pûmes partir. Il fallut refaire des lettres de créance au nom du nouveau Président Jean Baptiste Ouedraogo et la présentation eut effectivement lieu 6 mois après. Maintenant, avec le nouveau régime du Président Sankara, la présentation des lettres se fait en brousse, parfois à des centaines de kilomètres de la capitale, pour que les "ambassadeurs apprennent à connaître le pays profond". En soi, ce n'est pas une mauvaise idée mais qui coûte cher au gouvernement voltaïque. Lorsqu'on se trouve à Ouagadougou pour la présentation des lettres de créance, une voiture est mise à disposition de l'ambassadeur pendant tout son séjour. Idem pour le séjour à l'occasion du départ.

Je suis retourné à Ouagadougou une semaine fin juin 1983, puis deux jours en octobre 1983 (pour rencontrer à sa demande le nouveau Président Sankara), enfin cinq jours en juin 1984 (visite d'adieu).

J'ai toujours, à chaque séjour, eu une audience avec le Président et chaque fois il a remercié la Suisse pour son aide au développement. Chaque fois aussi, le Président a parlé de l'émission de TV de Temps Présent pour laquelle la TV voltaïque a filmé l'hôpital de Genève et la TV romande l'hôpital d'Ouagadougou. Cette émission a suscité un élan de générosité



- 2 -

en Suisse et les téléspectateurs ont versé un million de francs suisses qui ont été utilisés pour la construction d'un pavillon de pédiatrie, qui a été inauguré le 14 juin à Ouagadougou en ma présence et en celle du Président de la République. Cet élan de générosité spontané a fait énormément d'impression en Haute-Volta, probablement autant sinon plus que notre aide au développement et a beaucoup frappé les esprits. Donc en ce moment l'image de la Suisse est très bonne.

### Relations économiques et commerciales

Les importations suisses de Haute-Volta sont en diminution (131.000 frs pour les 5 premiers mois 84 contre 226.000 frs en 83), mais les exportations vers ce pays sont en augmentation (447.000 frs contre 375.000 frs). Ces chiffres montrent que ce commerce est insignifiant. Nous importons des légumes frais, des fruits et noix tropicaux et exportons des appareils et des montres. Il y aurait certainement un marché en Suisse pour les très bons légumes produits en contre-saison, mais il n'y a pas de lignes aériennes entre la Suisse et la Haute-Volta, ce qui entrave ce commerce. Les autorités voltaïques ont récemment accordé à des entreprises suisses des contrats importants, ce qui a le don d'irriter vivement les concurrents français qui prétendent dominer le marché du pays.

### Coopération au développement

Celle-ci est menée par notre BUCO de Ouagadougou composé de trois Suisses. Il s'agit surtout de projets de développement rural (reboisement, outillage pour l'agriculture) et d'alphabétisation. Le BUCO s'occupe de tout cela avec une grande compétence et je n'ai pas eu à intervenir. J'ai visité plusieurs de ces projets à Ouagadougou et en dehors lors de mes visites en 1983. La coopération au développement se poursuit, mais les relations avec les autorités sont rendues difficiles en raison de la paralysie de l'administration décimée par les purges et qui ne peut prendre aucune décision. Les choses par conséquent n'avancent pas.

## 2. Colonie suisse

La colonie suisse de Haute-Volta (130 ressortissants) est composée principalement de coopérants et de missionnaires. Elle n'est pas organisée. C'est l'adjoint de M. Petitat, M. Grangier, qui s'occupe plus particulièrement des contacts avec les Suisses. J'ai donné un cocktail pour la colonie lors de ma visite en juin 1984. Une partie de la colonie a aussi été invitée au cocktail d'adieu que j'ai donné en juin avec M. Petitat (principalement les coopérants). De temps à autre, des membres de la colonie s'inquiètent de savoir comment ils seraient évacués en cas de troubles. Ils ont parfois de la peine à comprendre que nous n'ayons pas de plan d'évacuation tout prêt, mais on les a rassurés en leur disant que, le cas échéant, tout le nécessaire serait fait et qu'ils devaient rester en contact avec le BUCO et lui communiquer leurs changements d'adresse. Une Suisseuse, épouse d'un haut fonctionnaire voltaïque, qui a été condamné par contumace (il est en Côte d'Ivoire) pour corruption, commence à avoir des difficultés à Ouagadougou, en particulier pour se rendre en Suisse en vacances. Je suis intervenu auprès du Ministre de l'intérieur en sa faveur, mais évidemment elle a aussi la nationalité voltaïque.

Le BUCO, qui est aussi Agence consulaire, s'occupe avec beaucoup de diligence et de compétence, en liaison avec l'Ambassade, de tous les ressortissants suisses en difficultés.

## 3. Contacts

J'ai été reçu à chaque visite par le Président de la République (d'abord Jean Baptiste Ouedraogo, ensuite Thomas Sankara). J'ai aussi eu des entretiens avec les ministres auxquels nous avons affaire pour la coopération ainsi qu'avec le Ministre des affaires étrangères. Etant donné que les ministres changent souvent, il n'est pas possible de dire lesquels il faut voir de préférence. Les ambassadeurs m'ont aussi toujours reçu, en particulier ceux de France (jusqu'à la fin de l'année dernière, l'Ambassadeur de France était doyen d'office. Depuis le début de cette année, le doyen est le plus ancien ambassadeur africain - maintenant l'Algérien. L'ancien Ambassadeur de France, M. Boyer, était assez circonspect dans les informations qu'il donnait. Le nouveau, M. Le Blanc, qui était jusqu'ici à Genève, est beaucoup

- 4 -

plus ouvert), des Etats-Unis (M. Walker, assez ouvert, parti maintenant), de RFA (M. Elias - un jeune diplomate - bien). J'ai aussi rencontré l'Ambassadeur d'URSS qui ne dit évidemment pas grand-chose.

J'ai fait une visite une fois au Cardinal qui est très bien informé sur la situation intérieure, mais ce jour-là, il était très peu disposé à me donner des informations intéressantes (alors qu'il en avait donné à beaucoup de collègues), mais il faut dire qu'à présent l'église catholique est mise en cause par les autorités.

Des collègues sont aussi allés voir le Moro Naba (empereur des Mossis). Je n'ai jamais eu le temps. Il est aussi assez surveillé maintenant.

On peut aussi recueillir des informations des collègues d'Abidjan qui sont aussi accrédités en Haute-Volta et qui s'y rendent fréquemment (Nonce, Pays-Bas, Italie, Royaume-Uni, etc.).

Le chef du BUCO, M. Petitat, était très bien renseigné sur la situation et a très bien informé l'ambassade de tout ce qui se passait (coupures de journaux, etc.). Il est indispensable d'avoir de bonnes relations avec le chef du BUCO (M. Petitat est parti fin juin) à cet effet.

#### 4. Problèmes en suspens

- Je n'ai pas encore reçu l'agrément écrit pour M. l'Ambassadeur Caratsch.
- Accréditation de M. Jean Ziegler comme consul de Haute-Volta à Genève. Les autorités d'Ouagadougou doivent nous donner son curriculum vitae et nous faire savoir quel serait son arrondissement consulaire.
- Position du BUCO. Pour le chef du BUCO, la question se pose de savoir s'il doit participer à la vie diplomatique d'Ouagadougou ou pas. M. Petitat s'en est bien sorti et était connu de tout le monde (il m'a toujours accompagné à toutes mes visites, y compris chez le Président). D'après ce qui a été dit au séminaire des coordinateurs de la DDA à Ouagadougou, certains de ces coordinateurs voudraient n'avoir rien à faire avec les obligations diplomatiques.

- 5 -

A mon avis, le chef du BUCO doit déterminer lui-même ce qu'il peut faire. C'est certainement très utile d'avoir des relations avec les ambassadeurs étrangers. Il faut dire que les autorités ont tendance à considérer le BUCO comme l'ambassade de Suisse et à en convoquer le chef à toutes sortes de cérémonies. A lui de savoir jusqu'où il peut aller dans le refus sans que cela compromette son travail de coopération.

Même problème pour les relations commerciales et les visites d'hommes d'affaires suisses qui ne sont évidemment pas dans son cahier des charges. Heureusement qu'à Ouagadougou il y en a peu, mais certains hommes d'affaires se sont plaints du manque de coopération du BUCO.

Autrement, il n'y a pas eu de problème majeur en Haute-Volta.



L'Ambassadeur de Suisse

*J. O. Quinche*  
(J.O. Quinche)